

Une semaine, un livre

N°379, 18 Octobre 2020

Andreï Makine

Au-delà des frontières

Grasset 2019, Le livre de Poche 2020

236 pages

À la mort de son fils, par suicide, une femme essaye de comprendre. Elle rencontre un écrivain à qui son fils a remis un manuscrit dans l'espoir de pouvoir le publier. C'est grâce à un ami de l'écrivain, une sorte de gourou du nom de Gabriel Osmonde, qu'ils vont commencer à comprendre ce qui s'est passé.

L'intrigue d'*Au-delà des frontières* se limite à ces quatre personnages. Elle s'exprime dans une suite de scènes, presque théâtrales, se déroulant dans des lieux clos. Le récit est ponctué d'extraits du manuscrit laissé par le jeune suicidé ou par des transcriptions de discussions avec Gabriel Osmonde trouvées sur une clé USB. On y apprend que le jeune homme appartenait à un groupe d'identitaires cataclysmiques, et que le grand sage leur expliquait ses théories sur les trois naissances et sur l'utilisation de la métapraxie... Andreï Makine propose ici une sorte de dystopie proche, très empreinte des problématiques contemporaines des intégrismes et de l'impuissance de notre société à y faire face et à y échapper.

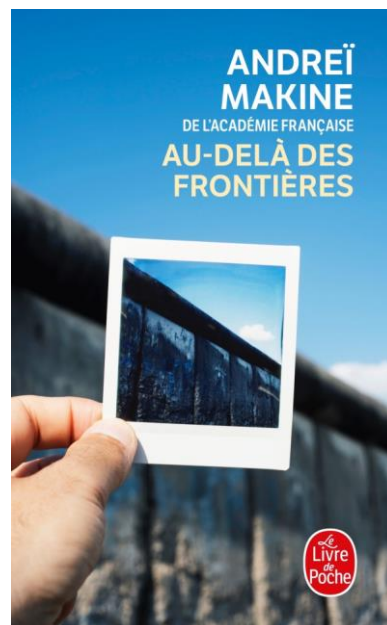
Son roman dégage un certain malaise, comme un engluement dans une société qui cherche une sortie introuvable. Par certains aspects, *Au-delà des frontières* se rapproche de *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq (*une semaine un livre* n°203), sans le cynisme ni la provocation patente propre à cet écrivain. Il est très différent des autres romans d'Andreï Makine. On n'y retrouve ni les grands espaces comme dans *La femme qui attendait* (n°173) ou *L'archipel d'une autre vie* (n°298), ni l'histoire comme dans *Une femme aimée* (n°51) ou dans *Le pays du Lieutenant Schreber* (n°105).

Le récit est raconté à la première personne du singulier par l'écrivain alors que le nom de Gabriel Osmonde est le pseudonyme que Makine a utilisé pour publier certains de ses livres, ceux qui justement sortaient du champ de ses autres romans : comme une façon de brouiller les pistes. Mais malgré cet artifice *Au-delà des frontières* n'a pas le charme de l'univers si personnel qu'on retrouve dans ses autres romans. Cette volonté de changement n'est pas, me semble-il, une réussite, et donne plutôt l'impression qu'il cherche un nouveau ton par des moyens artificiels sans avoir grand-chose à dire. Bien que montrant encore la grande maîtrise littéraire de cet académicien, ce livre n'apporte qu'une petite pierre à l'édifice de son œuvre.

.....

Éléments biographiques

Né en Sibérie en 1957, Andreï Makine est naturalisé français en 1996 et est élu membre de l'Académie française en 2016 ; Il a écrit 22 romans dont 4 sous le pseudonyme de Gabriel Osmonde.



© Joël Saget - AFP

Une semaine, un livre

Extrait

En écoutant ces jeunes dénoncer une immigration de remplacement, Osmonde lâchait un nuage de havane : « Si on vous remplace c'est que vous vous êtes résignés à être remplaçables. Celui qui ne veut pas l'être, se bat. » Ensuite, en tête à tête avec Vivien, il ajoutait : « C'est une vieille ritournelle, cher Lynden. Les peuples faiblissent, se renient et sont écartés par ceux qui, encore, désirent désirer. Vos camarades s'affolent à la vue d'une France génétiquement modifiée. Attendez un peu, ces nouvelles populations vont s'entre-baiser, comme jadis les Barbares, et relanceront ce vieux pays pour un nouveau tour de piste. Enfin, il se peut qu'ils le fassent au milieu d'une énième extinction des espèces ou sous une couche de cendres radioactives... »

Un jour, Vivien lui a demandé : « Quelle est votre foi à vous, Gabriel ? Vous dites que l'homme est une bête dont la force est décuplée par le cerveau collectif qui nous rend dangereux à nous-mêmes et à la planète. Mais vous ? En quoi croyez-vous ? »

Osmonde est allé chercher un livre sur une étagère – un album qu'il a ouvert sur une reproduction modeste – un paysage de désert dans le voile bleuté du soir. Un peu maigre comme profession de foi... La seconde d'après, Vivien a eu l'impression de renaître dans la lumière du tableau, par chaque cellule de son corps. Sous l'ombre brumeuse des montagnes, il a discerné la figurine d'un vieillard qui priait. Une caravane, au loin, ne faisait que souligner sa solitude ...

« Le tableau s'appelle La Qibla a murmuré Osmonde. Et je n'ai pas besoin de me convertir à l'islam, Lynden. Je suis déjà converti – non pas à une religion, juste au silence de ce vieillard, seul face à l'univers, dans l'infinie beauté de ce coucher du soleil, son éternité à lui. Voilà ce qui est ma foi. »

Gaia se tait, le regard perdu dans l'ondoiement des braises. Elle doit entendre la voix de son fils.

.